

Cassiodorus: The Selected Letters of Cassiodorus. A Sixth-Century Sourcebook. Edited and Translated by M. Shane Bjornlie. Oakland, CA: University of California Press 2020. 328 p., 3 cartes. \$ 85.00/ £ 66.00. ISBN: 978-0-520-29735-7.

Cet ouvrage est d'un intérêt tout secondaire pour la recherche, puisque c'est un manuel pour étudiants d'histoire, comme l'indique l'auteur dans son introduction. Il a sélectionné des textes des *Variae* par thème et en a donné la traduction qu'il a prise dans son volume de traduction intégrale des *Variae*, avec de minimes modifications. Il n'y a donc rien de nouveau par rapport à ce dernier, qui a le grand mérite d'être la première traduction intégrale en anglais, après la toute première traduction intégrale, en italien, réalisée par l'équipe réunie par Andrea Giardina¹. Mon compte rendu sera donc bref.

Il s'agit pour l'auteur de rendre service à des étudiants anglophones en leur donnant accès à des textes sur différentes thématiques du sixième siècle :

1. « Sixth-Century Italy in a Wider World: Diplomatic Letters from the Ostrogothic Court to the Eastern Imperial and Western “Barbarian” Courts » (p. 23–43)
2. « The Senate in Public Life and Public Office: Letters to the Senate, Letters to Individual Senators, and Letters Announcing the Appointment of Senators to Office » (p. 44–68)
3. « Civil Bureaucracy and Administration in Italy: Letters Describing Activities of the Court Bureaucracy and Letters of Appointment to Bureaucratic Posts » (p. 69–84)
4. « Taxes and Finances: Letters Describing Fiscal Organization and the Collection and Distribution of State Resources » (p. 85–100)
5. « Administration of the Provinces: Letters Concerned with Ostrogothic Affairs in Regions outside Italy » (p. 101–129)
6. « Goths and the Military: Letters Concerning Gothic Settlement and the Organization of the Military » (p. 130–148)
7. « Urban Life: Letters Describing Attention to the Urban Environment » (p. 149–173)
8. « Rural Life: Letters Concerning People in the Countryside and Their Obligations to the State » (p. 174–186)
9. « Religion: Letters to Bishops and Letters Touching upon the Court's Spiritual Sentiments and Involvement in Religious Matters » (p. 187–206)
10. « Family and Gender: Letters Concerning Households and Relations between

1 Cassiodoro: *Varie*. Éd. par A. Giardina, G. A. Cecconi, I. Tantillo. 5 vol. Rome 2014–2021. Le volume I est annoncé pour 2021.

Family Members and Letters to Women » (p. 207–223) 11. « Law, Order, and Conflict: Letters Describing the Court’s Approach to Criminal Charges against Individuals » (p. 224–240) 12. « Intellectual Culture: Letters Pertaining to Aspects of Late-Antique Intellectual Culture » (p. 241–263) 13. « Nature: Letters that Provide Literary Perspectives on the Natural World » (p. 264–285).

Les lettres apparaissent donc selon leur répartition dans ces catégories et non dans l’ordre des livres et de leur place dans les *Variae*. Une table des lettres traduites (concordance) figure à la p. 293. L’auteur justifie cette organisation non seulement par une motivation pédagogique, dans le cadre de l’étude du haut Moyen Âge, mais aussi par le souci de faire mieux apparaître les connections entre des lettres dispersées et la structure de l’œuvre : il précise qu’il se démarque en cela du volume de Samuel J. B. Barnish² (p. 15), qui présentait lui aussi une sélection de lettres, mais sans répartition thématique ; et qui a privilégié les lettres prestigieuses plutôt que la volonté d’illustrer différents aspects de la période. Il ne donne pas d’information sur la méthode qu’il a adoptée pour traduire les textes communs à ces deux volumes.

Le livre comporte les outils nécessaires pour un manuel et ils sont pour la plupart repris au volume antérieur de traduction intégrale : trois cartes utiles (avant le début de la numérotation des pages), puis une chronologie (p. 17–21) après l’introduction (p. 1–17). Après les traductions, on trouve un glossaire de quatre pages (p. 287–291) ; la concordance (p. 293–298) ; une petite bibliographie de deux pages (p. 299–301), où ne figurent que des ouvrages ou articles en anglais à l’exception du livre « Cassiodoro politico » de Giardina. Cela peut se comprendre pour un manuel à destination des étudiants : mais, soit dit en passant, la bibliographie du volume de traduction intégrale est à peine plus longue et ne comporte que trois ou quatre références en italien et quatre ou cinq en français, à l’exclusion de tout le reste ! Viennent ensuite un index des noms (p. 303–306), un index des « Concepts, People and Terms » (p. 307–309) et un index des lieux (p. 311–312).

2 Cassiodorus: *Variae*. Translated with Notes and Introduction by S. J. B. Barnish, Liverpool 1992 (Translated Texts for Historians 12).

Le texte latin ne figure bien sûr pas dans le volume, ce n'est pas son objet, mais il est précisé (p. 17) que c'est celui de l'édition de Theodor Mommsen³, plus facile à se procurer que celui de Åke J. Fridh⁴. Chaque lettre des *Variae* est introduite par un chapeau de quelques lignes. Quelques rares notes lapidaires figurent çà et là.

L'introduction, qui synthétise celle du volume de traduction intégrale, est complète et intéressante à lire, notamment quand son auteur souligne les innovations de Cassiodore dans son recueil par rapport à d'autres recueils épistolaires (p. 12–14) ou se penche sur son style (p. 15–16).

L'auteur a une bonne connaissance du latin et du latin de Cassiodore, et la traduction est bonne dans l'ensemble, concise et très fidèle aux tournures latines ; mais il y a malheureusement dans de nombreux textes des erreurs ponctuelles qui auraient pu être évitées par la comparaison avec d'autres traductions ou par le recours à la bibliographie existante. Pour arriver à cette conclusion, j'ai procédé par sondages : à chaque fois que j'ai été amenée depuis dix-huit mois à traduire en français un passage des *Variae* pour mes propres travaux, j'ai comparé cette traduction à celle de l'édition Giardina d'une part et à celle de la traduction intégrale de M. Shane Bjornlie d'autre part. Il est arrivé à plusieurs reprises que cette dernière me révèle que j'avais mal compris, voire, très rarement, que les traducteurs de l'édition Giardina avaient mal compris. Mais souvent, outre des divergences bien naturelles, j'ai constaté des erreurs : soit de vraies mécompréhensions – ce qui arrive à tout traducteur – soit une proposition en désaccord avec l'usage habituel de la tournure par Cassiodore ; soit des erreurs dues à une ignorance sur la réalité évoquée. C'est dans ce dernier cas qu'il est vraiment dommage que l'auteur n'ait pas pris la peine de se reporter systématiquement au commentaire et à la traduction de l'édition Giardina. Par ailleurs, Bjornlie adopte parfois visiblement des variantes du texte, mais sans le signaler, ce qui est un défaut méthodologique : s'il explique dans l'introduction qu'il a parfois adopté ponctuellement le texte de l'édition Fridh, il n'envisage pas le cas où il aurait suivi d'autres manuscrits.

3 Cassiodorus Senator: *Variae*. Recensuit Th. Mommsen. Berlin 1894 (rééd. 1961) (Monumenta Germaniae Historica. Auctores Antiquissimi 12).

4 Cassiodorus: *Variarum libri XII. De anima*. Éd. par Å. J. Fridh. Turnhout 1973 (Corpus Christianorum. Series Latina 96).

Voici quelques exemples :

Var. 1,46,3 (p. 26), à Gondebaud, roi des Burgondes, à propos d'horloges

1. *unum, in quo humana sollertia uidetur colligi, quod **totius caeli** noscitur spatia per-uagari*

The one, in which human ingenuity seems to be gathered, is known to compass the extent **of the entire day**.

L'une, dans laquelle l'habileté humaine semble être contenue, est connue pour parcourir toute **l'étendue du ciel**.

Comme on le constate dans le texte précédent, var. 1,45, il est question d'un cadran solaire.

3. *Ordo uitae confusus agitur, si talis discretio sub ueritate nescitur. Beluarum quippe ritus est ex uentris esurie horas sentire et non habere certum, quod constat humanis usibus **con-tributum**.*

A confused order of life is driven headlong, if **its very divisions are not understood according to the actual nature of things**. Indeed, it is the manner of beasts to feel the hours according to the hunger of their bellies and not to hold as certain what is **well ordered** in human practice.

On mène une vie désordonnée et **confuse sans une véritable connaissance d'une telle distinction** [entre les heures] : ce sont les bêtes sauvages qui ont coutume de sentir l'heure à la faim de leur estomac et de ne pas avoir de certitude à l'égard de ce qui est un **apport** avéré des usages humains.

Var. 5,26,1 (p. 144) : Théodoric à tous les Goths installés dans le Picénum et le Samnium

*Nam paene similis est mortuo, qui **a suo dominante nescitur** nec sub aliquo honore uiuit, quem regis sui notitia non defendit*

For one who **is ignorant** of his own master is almost like one dead; nor does he live with any kind of distinction, whom the fame of his own king does not defend.

En effet, celui **que son prince ne connaît pas** est presque comme mort et il vit sans honneur l'homme qui n'est pas protégé par la connaissance que son roi a de lui.

Bjornlie a ici compris à l'envers, comme le montre la deuxième partie de la phrase et plusieurs textes des *Variae* qui insistent sur l'importance pour le roi de connaître ses soldats. L'idée se retrouve dans le panégyrique de Viti-gès, élargie aux sujets du roi : *Ingrata uita est, quae tuos non meretur aspectus*.

Var. 9,1,3 (p. 39) : le roi Athalaric au roi des Vandales Hildéric, à propos de la mort d'Amalafride (sœur de Théodoric et épouse du roi vandale Thrasamond)

[...] *per illum et illum legatos nostros **uerbis prius** a nobis expetimus aequitatem, spectantes qualis excusatio tantis casibus afferatur.*

[...] for now, we await redress **from your words** through our legates, x and y, anticipating what kind of excuse may be brought to bear for so great a calamity.

[...] par l'entremise d'un tel et d'un tel, nos ambassadeurs, nous réclamons **d'abord verbalement** de vous la justice et nous observons quelle justification vous apporterez à de si grands malheurs.

Athalaric laisse planer la menace d'une contrainte par la force si des explications valables ne sont pas données : il a d'abord (*prius*) recours aux paroles (*uerbis*). Cette menace est précisée à la fin du texte.

Var. 9,21,4 (p. 262) : lettre du roi Athalaric au Sénat

À propos de la grammaire, apanage des Romains :

*Arma enim et **reliqua** gentes habent*

For **other** nations have arms too

Les peuples [barbares] ont en effet les armes et le **reste**.

Bjornlie a visiblement choisi une leçon différente de celle qui a été retenue par Mommsen : on trouve en effet *reliquae gentes* dans certains manuscrits (EF) repris par l'édition d'Accursius. Cela peut expliquer la différence de traduction, mais il aurait fallu signaler cette variante et on constate là un défaut de méthode. Par ailleurs, c'est une lecture *facilior*.

Var. 12,12,3 (p. 280) : Cassiodore au *cancellarius* de Lucanie et Bruttium

*Vinum quoque, quod laudare cupiens Palmatianum nominavit antiquitas, **non** stipsi asperum, sed gratum suavitate perquire.*

Search, too, for the wine, that antiquity called Palmatianum, wishing to confer praise because it is **not** dry **or** bitter, but pleasing with sweetness.

Procure-toi aussi du vin que, dans son désir de le célébrer, l'antiquité a nommé *Palmatianum*, et qui n'est **ni** astringent **ni** âpre, mais plaisant par sa douceur.

Les manuscrits et éditions portent *nos*, ce qui a conduit certains traducteurs (par exemple Giardina *et alii*) à voir dans *stipsim* le nom du vin contempo-

rain de Cassiodore. Mais la construction de la phrase ne se prête pas volontiers à cette traduction et on ne connaît par ailleurs pas ce nom. Pour ma part, je pense comme Ludwig Traube⁵ qu'il faut lire non pas *nos*, mais *non*, qui manque avant *sed* : *non stipsi nimis asperum*. Il voit dans *stipsis* un mot provenant du grec στῆσις, « resserrement ». Ce mot est employé une autre fois par Cassiodore, à propos du vin, en var. 12,4,4. Bjornlie a visiblement lui aussi opté pour cette leçon, qui est un bon choix, mais il ne l'indique pas, ce qui relève là aussi du défaut de méthode.

Au hasard de mes sondages, j'ai relevé d'autres erreurs dans des textes qui se trouvent dans la traduction intégrale, mais pas dans cet ouvrage-ci. J'en donnerai un exemple pour illustrer l'intérêt qu'aurait eu Bjornlie à lire de près le commentaire de l'édition Giardina :

Var. 8,21,6–7 : Athalaric à propos des fils de Cyprianus que leur père a fait élever comme des Goths à la cour

*Primum, quod non minimae laudis praestat initium, infantia eorum est nota palatio. Sic fetus tui, **more aquilae se probantes**, regales oculos ab ipsis paene cunabulis pertulerunt. [...] Filiorum tuorum nobis animos optulisti.*

Their childhood was first noticed in the palace, which signaled the beginning of praise in no way inconsiderable. Thus your children, enduring royal eyes hardly out of the cradle, comported themselves **after the manner of standard bearers**. [...] You have offered us the devotion of your sons.

D'abord, dès leur enfance, on les a connus au palais, ce qui prélude à un éloge considérable. C'est ainsi que tes rejetons, **faisant leurs preuves à la manière de l'aigle**, ont enduré le regard du roi presque dès leur berceau. [...] Tu nous as offert le cœur de tes fils.

L'allusion à l'aigle repose sur un *topos* signalé par Adolfo La Rocca⁶ (qui donne une liste des occurrences) : selon Aristote (hist. an. 9,34,620a), les aigles soumettraient leurs petits à une épreuve en les obligeant à voler en regardant le soleil et chasseraient de leur nid ceux qui ne supporteraient pas de le faire. Par une équivalence approximative, le soleil est ici le roi Théodoric et les fils de Cyprianus doivent faire leurs preuves sous ses yeux. Bjornlie n'a pas compris l'image et traduit *aquilae* par « standards bearers ».

5 L. Traube: Index verborum. In: Cassiodorus Senator: Variae. Recensuit Th. Mommsen (note 3), p. 586.

6 In: Cassiodoro: Varie. Éd. par A. Giardina, G. A. Cecconi, I. Tantillo. Vol. IV: Livres VIII–X. Rome 2016, p. 245.

À mon avis, l'emploi du nom *fetus* pour désigner les fils de Cyprianus confirme que l'on a bien ici une métaphore animale, dont Cassiodore est du reste friand.

En conclusion, je dirais qu'il s'agit d'un manuel incontestablement utile, mais parsemé d'erreurs de traduction plus nombreuses qu'il n'est inévitable et dues à une trop maigre exploitation de la bibliographie, notamment étrangère. Il est dommage que l'auteur ne se soit par ailleurs pas associé à d'autres, latinistes et historiens, pour faire, pour le moins, relire ses traductions. Ces textes sont souvent trop complexes et multiformes pour pouvoir être traduits par une seule personne et sans l'aide de notes plus conséquentes.

Valérie Fauvinet-Ranson, Université de Paris – Nanterre
UMR ArScAn, équipe de recherche THEMAM
valerie.fauvinet-ranson@parisnanterre.fr

www.plekos.de

Empfohlene Zitierweise

Valérie Fauvinet-Ranson: Rezension zu: Cassiodorus: The Selected Letters of Cassiodorus. A Sixth-Century Sourcebook. Edited and Translated by M. Shane Bjornlie. Oakland, CA: University of California Press 2020. In: Plekos 23, 2021, S. 427–433 (URL: https://www.plekos.uni-muenchen.de/2021/r-cassiodorus_variae2.pdf).
